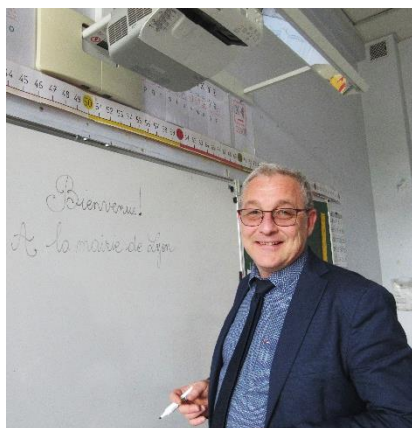


Groupe scolaire A.-Briand : *Au revoir, Monsieur le Directeur...*



M. Guy Rossignol est l'actuel Directeur du groupe scolaire Aristide-Briand. En toute simplicité, il a accepté de parler de sa vie professionnelle, de ses riches expériences et de ses projets 2024-2027.



Au tableau, lundi 27 mai, jour d'anniversaire des 90 ans de l'école, M. Rossignol a écrit : « Bienvenue à la Mairie de Lyon. »

Pouvez-vous parler de votre enfance ?

Je suis né dans un village du Jura, en 1966. Mon papa était directeur d'une petite école. Notre famille y logeait. Instituteur, il était sévère. Je ne l'ai pas eu comme instituteur. J'étais sérieux et assez bon élève. J'ai fait le collège et le lycée à Lons-le-Saunier, préfecture du département de plus de 15 000 habitants et j'ai eu mon bac à 18 ans.

Vers quels métiers vouliez-vous vous orienter ?

Je voulais soit être docteur, soit être enseignant. Alors, après mon bac, j'ai passé à Lyon un concours à l'École Normale et je l'ai réussi. Du coup, je suis allé à l'Université Lyon 2 où j'ai suivi des études d'histoire-géographie pendant 2 an. Ensuite, j'ai été titularisé après avoir fait 2 années en alternance à l'école Jacquard à la Croix-Rousse, dans une classe qui avait un maître-formateur, M. Barbe : il m'a beaucoup appris. Et j'ai fait des remplacements dans plusieurs écoles.

Le Service militaire existait encore. L'avez-vous fait ?

Non, car je me marie en 1988 et nous partons au Gabon, petit pays de l'Afrique de l'Ouest, où j'effectue un service national dans la Coopération : pendant 2 ans (et même 3 ans par prolongation volontaire), j'ai ma première classe dans la capitale, Libreville. J'enseigne à 32 élèves, garçons et filles de 8 ans en CE 2. Mon épouse, elle, est enseignante dans une grande section de Maternelle. Même si la situation politique a été heurtée (tentative de coup d'Etat, couvre-feu...), cette expérience à l'étranger fut magnifique.

Votre retour en France est-il facile ?

J'ai retrouvé des remplacements durant 2 ans et en 1993, à 26 ans, j'ai demandé une direction d'école. Ce sera d'abord à Bibost pendant 5 ans où à la fois j'enseigne et j'assume la direction. Puis 8 ans à St-Genis-Laval. Mais à nouveau nous quittons la France : de 2008 à 2013, à Rabat, capitale du Maroc, je dirige une très grosse école de 630 élèves. Suivront 5 années comme Directeur d'une des écoles françaises à Athènes, en Grèce. Dans ces 2 écoles, à Rabat et à Athènes, nous accueillions tout le monde. Toutes les conditions sociales se mélangent : enfants de familles voisines de l'école, enfants de diplomates ou de responsables politiques...

J'y ai acquis une forme de distance : chaque élève est un citoyen en devenir. Je ne présume jamais d'un enfant. A mon humble niveau, je fais tout pour essayer que chacune, chacun s'épanouisse et devienne citoyen.

Depuis combien d'années êtes-vous Directeur de l'école Aristide-Briand ?

Cela fait 6 ans et c'est ma dernière année. Les conditions de vie dans le quartier ne sont pas les mêmes qu'à la Croix-Rousse, Bibost, Rabat, Athènes... Ici, à Gerland, je fais de très belles rencontres, toutes aussi riches et variées. Il y a aussi un public de familles en difficulté ; certains élèves vivent dans des voitures.

Avec nos 300 élèves en élémentaire, c'est une grande et belle école, grâce au dynamisme de tous les intervenants.es : équipe éducative, personnels de service, temps périscolaires, sorties scolaires... De plus, j'ai à cœur de rencontrer les élèves délégués de classe*, car, à leur hauteur, ils expérimentent la prise de responsabilité, la discussion, la négociation : c'est un apprentissage de citoyenneté. Souvent, il me faut être devant la porte de l'école, à la sortie des classes, pour rassurer un enfant, parler avec les parents, recadrer quelques déviances, encourager...

Rencontrez-vous des satisfactions ?

Ma plus grande satisfaction, c'est de voir comment des élèves que j'ai eus il y a 20 ou 30 ans, ou plus, ont aujourd'hui réussi, alors qu'à cette époque, ce n'était pas facile.

Qu'entendez-vous par « réussite » ?

La réussite, c'est quand ces élèves devenus des adultes s'épanouissent dans leur vie, dans leur activité et dans le lieu qu'ils ont choisis.

C'est également quand des anciens élèves expriment -et en grand nombre, je vous assure : « Dans cette école, j'ai été heureux. » A Aristide-Briand, c'est marquant et souvent. Ce passage a laissé une trace dans leur vie. Ainsi, il y a 4 ans, un homme photographiait le bâtiment en prenant son temps. Je lui demande : « Qu'est-ce qui vous intéresse ? » - « Je suis en voyage, je viens d'Italie où j'habite. Mais à 6 ans, j'étais ici, c'était mon école. Parce que mon père travaillait à Gerland, on vivait dans le quartier. J'ai tellement de beaux souvenirs », me dit-il, avec des étoiles dans les yeux. Et comme j'avais 10 minutes, je l'ai fait rentrer. Il a revu son école, il était très heureux et ému.

En septembre, vous allez quitter Aristide-Briand. Pouvez-vous nous informer de là où vous allez continuer votre profession ?

Je repars pour 3 ans. Ce sera en Tunisie, à La Marsa, à 18 km au nord de Tunis la capitale, dans une école qui dépend du ministère des Affaires étrangères français. Mon épouse m'y rejoindra.

A nouveau, une vie avec beaucoup de rencontres, mais, c'est un atout, on ne sera pas dans notre confort ni dans la routine.

Y a-t-il du bonheur dans le métier que j'ai choisi à 18 ans ? Oui. Pas un seul jour je ne suis venu au travail sans plaisir. Oui, j'estime avoir de la chance. ■



*Le 16 mars 2024, par exemple, les délégués de l'école, accompagnés de M. Rossignol, disent au Maire de Lyon, à la Maire du 7^{ème} et aux habitants de la Cité-Jardin en réunion publique leurs réflexions pour des aménagements dans celle-ci « qui nous permettront de bien vivre ensemble dans le quartier. » « Les choix au nom de tous les élèves de l'école », étudiés à partir de grandes affiches et de modèles en images, « ont été transmis à la Mairie par le Directeur de l'école », nous ont précisé les 6 délégués. Choix qui portaient sur les usages ludiques, les usages sportifs, la convivialité et la place du végétal.

Ça s'est passé à Lyon 7 et à Gerland

FESTIVAL DES CUISINES DU MONDE



Crédit photo : Nathan Darly Studio

Brass Band est venue jouer pendant 2h15. Les enfants ont pu se faire maquiller et s'amuser avec 10 jeux géants. Belle réussite !

Dimanche 2 juin a eu lieu la 2^{ème} édition du Festival des cuisines du monde. Avec **plus de 4 000 visiteurs** venus déguster les plats concoctés par les restaurateurs et restauratrices du quartier de la Guillotière.

Toutes les cultures et saveurs ont ainsi pu se retrouver sur un cours Gambetta piétonnisé pour l'occasion. La fanfare Tropical

ECHANGES SUR L'OUVERTURE D'UN CAFE ASSOCIATIF



A l'angle même des rues de Gerland et Challemeil-Lacour (au 58-60), dans cette épicerie de quartier ont lieu des travaux afin de créer un lieu « *intergénérationnel à vocation sociale* ».

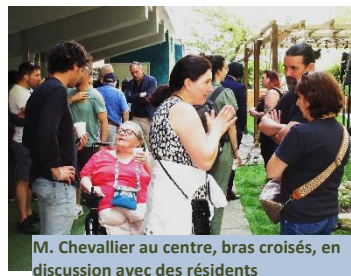
Situé tout à côté du collège Gabriel Rosset, d'immeubles neufs ainsi que de la Cité-Jardin, la gestion du local sera confiée au

Centre social de Gerland, notamment dans le but « *d'accompagner une dynamique collective (...) autour du lien social, de la lutte contre l'isolement des seniors, de la prévention et de la jeunesse, et de la précarité alimentaire* ».

Aussi, le 7 juin, une douzaine de personnes (salariées, administrateur, usagers et adhérents du Centre social, habitantes) ont commencé à échanger sur de futurs usages souhaitables. A quoi servira-t-il ? Qui y sera accueilli ? Qui seront les accueillants ? A quels horaires et fréquence ? Quel nom donner au local ? Etc. Une fois les aménagements finis, après l'été, il y aura du "pain sur la planche", comme on dit, pour préciser des services utiles, adaptés aux attentes collectives.

FETE AU JARDIN DE LA RESIDENCE SENIORS JEAN JAURES

Le 26 juin, la Résidence Jean-Jaurès inaugurait son jardin dans une ambiance de fête appréciée par les résidentes et les résidents, et ses nombreux invités.



M. Chevallier au centre, bras croisés, en discussion avec des résidents

M. Chevallier, conseiller délégué à l'inclusion des personnes en situation de handicap, a inauguré le « *jardin verdoyant, îlot de fraîcheur et de bien-être au quotidien* » réalisé au pied de la Résidence. « *Bénéficier d'un jardin en ville est un luxe. Et vous en bénéficiez désormais* », s'est réjoui l'élu de la Ville de Lyon. Remerciant vivement tous les partenaires officiels, la Dir^{ce} Mme Mangueulin et la classe des CM 2 de Mme Spataro (école A-Briand), venus 5 fois pour participer aux projets jardin et fresque.



Des musiciens ont égayé l'inauguration, rejoints en danse par Dima, Assya, Hassatou, Ibrahim et Aliya qui ont chanté la belle *Dernière Danse* de la chanteuse Indila.

Derniers jours aussi pour ces élèves de CM 2 qui deviendront collégiennes en septembre : venir un mercredi matin avec les résidentes de Jean-Jaurès prouve tout l'intérêt qu'elles donnent aux liens entre école et seniors. Une éducation réussie, au plan humain.



L'artiste de la vaste fresque fleurie est Mme P. Hamann → (www.okitsumi.com)

Où : Résidence seniors Jean-Jaurès, 286 avenue Jean-Jaurès.



LES FRESQUES FLEURISSENT DANS LE SQUARE MONOD

→Après de magnifiques oiseaux peints il y a 2 ans dans le square Monod, restait un édifice rond en béton brut situé au milieu du square (voir photo). Mesurant 2m de haut et 8m de circonférence, sa surface a été le 12 juin habillée d'une nouvelle fresque dont le titre fait écho à la « *Cité Industrielle Idéale* » rêvée par le célèbre architecte Tony Garnier au siècle dernier.



Ah, mais quelle est donc NOTRE cité idéale, en 2024, à Gerland ? Issue d'un travail collaboratif mené entre l'assoc "Compagnons des Pavillons", les habitants du quartier et l'artiste AX Creart de grand talent (voir photo), la fresque évoque notamment les structures locales (Halle Tony-Garnier, passerelle R. Barre, commerces locaux, port Ed. Herriot, bains-douches, bibliothèque...); les activités sportives pratiquées à Gerland (football, rugby, tennis, skate...); les espaces verts et animaux visibles dans notre quartier (arbres, insectes, oiseaux...), ou encore les éléments ayant fait la notoriété de Gerland ("bateaux-mouches"...).



En présence des mécènes de la fresque, de nombreux soutiens (comme la Mairie du 7^{ème}, Bricorama Gerland, Visuels et Photos (plusieurs photos ici, grand merci), Centre Social), ainsi que de plusieurs élus et d'une centaine de personnes, l'inauguration s'est poursuivie autour d'un apéritif, en musique grâce à TUPAC de LYON ainsi que d'un orchestre d'harmonie en voie de création à Gerland. Petits et grands ont pu jouer grâce aux jeux en bois amenés par le Centre social, très investi dans le quartier, qui prête régulièrement du matériel et est un soutien précieux pour toutes les actions des "Compagnons" dans le square et dans le quartier.



Tout le monde a aussi trinqué à la santé de la petite mascotte Monod-"Monette", lapine qui fête ses 3 ans d'adoption.

Où : square municipal ouvert à tous, près de la place des Pavillons, avec des passages entre rue Monod et allée d'Italie.

Fleurs, arbres, pelouse, terrain de jeu, art, boîte à livres, bancs... : profitez-en, en ayant à cœur de respecter ces lieux très bien entretenus par les "Compagnons des Pavillons".



LES OLYMPIADES DE LA BIBLIO DE GERLAND

Le 31 mai, la bibliothèque organisait des Olympiades ! Familles et groupes d'amis se sont affrontés lors des concours de Kapla, fresque délirante, quiz sport, bibli et Gerland, défis logiques et jeux géants.



Au final, pas de médailles ni de podium ! Mais un bon moment ensemble, joyeux, aux activités ludiques variées. Bravo à tous les bibliothécaires !

SPECTACLE DE CIRQUE, THEATRE ET MUSIQUE AVEC MÛT

Mercredi 26 juin, sous un grand soleil, des artistes pleins de poésie et d'adresse.



Erratum : Dans l'article en juin annonçant la création d'un orchestre d'harmonie à Gerland, il fallait lire : « *Les bassons et les saxophones sont des instruments de musique qui sont dans la famille des instruments des bois à vent, et non des cuivres.* »



De père en fils, un drap funéraire se transmet dans la famille Chazalet du quartier Debourg depuis les années 1920-30.

Que dit ce drap des employés de chemin de fer de Lyon ?
Des sociétés de secours mutuels aux XIXe et XXe siècles ?
Des coutumes funéraires d'autrefois en France ?
Et puis surtout, cet appel : à qui transmettre cette majestueuse étoffe patrimoniale ?

Le drap funéraire tout uni, ou bien drap brodé au fil d'argent comme ci-dessus

Que ce soit à l'église ou au cimetière, le cercueil de la personne décédée était toujours recouvert d'un drap de couleur sombre, noir ou bleu foncé. Ici, le drap photographié par M. Chazalet lui a été transmis de son père et de son grand-père Auguste, électricien au Paris-Lyon-Marseille (PLM), il s'agit une large pièce de velours brodée au fil d'argent, portant l'inscription : « 252^e Société de Secours Mutuels, Employés de chemin de fer de Lyon », dont Auguste Chazalet s'est justement occupé de noter sur de grands cahiers avec un crayon PLM chaque cotisation versée mensuellement par les adhérents jusqu'en 1945.



Détail d'une loco brodée

Ornée aussi de plusieurs locomotives brodées, de chaque côté du drap, cette majestueuse pièce d'étoffe indique la solennité que la 252^{ème} Société des Secours Mutuels donnait aux décédés, face aux familles, aux amis, aux voisins, aux camarades de travail... Ainsi la draperie participait-elle à la majesté de la Mort.

Pour mémoire, la 1^{ère} ligne privée PLM arrive à Lyon en 1855-57 ; outre Perrache, le PLM ouvre une 2^{ème} gare, des dépôts et des ateliers de réparation à la Mouche, quartier nord-est de Gerland¹. Des cités d'habitations accueilleraient des familles des chemins de fer au bout de la rue Croix-Barret.

Depuis quand et qu'étaient les Sociétés de Secours en France ?

En 1882 fut créée une Société de Secours, l'Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer français, qui regroupait 22 000 employés. Jean Jaurès (1859-1914), dans un article du journal *La Dépêche* titré « Les employés et ouvriers des chemins de fer » (15/06/1892), nous renseigne sur « ces œuvres de prévoyance sociale qui remplissent un grand service public, (et dont) il faut distinguer deux groupements : l'un de mutualité, l'autre de défense. L'un est l'Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer français ; l'autre est l'ensemble des syndicats formés dans chaque compagnie par les employés et les ouvriers. »²

Selon Wikipédia, « les Sociétés de Secours mutuel sont des organisations qui pratiquent l'entraide entre les adhérents pour réduire les effets de problèmes comme la maladie, l'infirmité, les accidents, le chômage, le décès... » Ainsi, « pourvoir aux frais funéraires des sociétaires, donner lors du décès une indemnité de 15 francs (en 1880) à la veuve, ou, à défaut, à sa famille pour l'aider à acheter les objets de deuil »³, font partie des buts de ces sociétés.

A la Libération en 1945, le contexte politico-social fut favorable aux organisations syndicales, au détriment du mouvement mutualiste avec d'abord l'instauration des Comités d'entreprise. Puis, avec la création de la Sécurité Sociale directement basée sur les salaires, les mutuelles se placèrent en complémentarité de la Sécurité Sociale.

Comment se vivaient les rites funéraires, autrefois en France ?



A la fin du XIXe siècle et jusqu'aux années 1950, comment les Français participaient-ils aux cérémonies funéraires ? A l'hommage rendu aux familles et amis attristés ?

Il y avait le deuil de la famille, qui pouvait durer plusieurs mois et se voyait par les habits de couleur noir (ou gris), un étroit ruban de crêpe noir au revers de la veste, une voilette noire sur le chapeau des dames retombant sur les yeux. Et généralement, aucune distraction n'était tolérée pendant la durée du deuil.

Selon les moyens de la famille, les "pompes funèbres" proposaient un corbillard plus ou moins grand, tiré par un ou des chevaux, tentures noires plus ou moins nombreuses, couronnes..., avant que des fourgons automobiles ne les remplacent. Plus le convoi était décoré, plus cela témoignait du rang et du crédit dont jouissait le défunt dans la considération locale.

Appel : à qui transmettre cette majestueuse étoffe patrimoniale ?

Quelle institution, quel musée voudrait acquérir ce drap mortuaire, signé des Employés de chemin de fer de Lyon ?
La *Gazette de Gerland* transmet l'appel de M Chazalet.

¹ Lire la *Gazette de Gerland* n° 68, octobre 2022 sur le site de chemin de fer de la Mouche.
² [Jaurès.info | Articles de Jaurès -> Les employés et ouvriers des chemins de fer \[«em>La Dépêche, 15 juin 1892\] - Société d'études jaurésiennes](#)
³ Xavier Raymond, *Les Sociétés de secours mutuels* (2005).

A LA BIBLIO HANNAH ARENDT DE GERLAND

Bibliothèque municipale Hannah Arendt Gerland,
Où : 34 rue J. Monod, Lyon 7^{ème}
Contact : 04 26 99 77 10 bib7-gerland@bm-lyon.fr



Avec le Centre social et socioculturel de Gerland,
Où : 1 rue Jacques-Monod (Gerland sud). 04 72 71 52 60
accueil@csgerland.com www.csgerland.com

MAISON DES MATHÉMATIQUES ET DE L'INFORMATIQUE

Où : MMI, 1 pl. de l'Ecole, dans l'allée d'Italie.
Contact : 04 72 43 11 80. contact@mmi-lyon.fr ; mmi-lyon.fr

LA MAISON DE L'ENVIRONNEMENT

Où : Maison de l'Environnement, 14 av. Tony-Garnier. Tél : 04 72 77 19 80.
www.maison-environnement.fr

CONSEIL DE QUARTIER / GERLAND

Où : réunions une fois par mois à la Maison Ravier, 7 rue Ravier.
Contact : <https://mairie7.lyon.fr/participation-citoyenne/conseils-de-quartier>



DANS LE QUARTIER DE GERLAND

Sam 29 juin de 8 à 18h, vide-grenier solidaire, à la Cité-Jardin, à l'Arène, rue G-Gouy

Dim 30 juin de 15 à 22h, open air et concert gratuit de Folamour, parc des Berges en aval du pont Pasteur.

Sam 6 juill, voir flyer Fête des 100 ans de la Cité-Jardin →

Vendr 12 juill, fête avec l'assoc' Enfance heureuse du Monde, à la Cité-Jardin,

Tout l'été, voir le programme de la Cité des Halles, 124 av. J-Jaurès. www.lacitedeshalles.com

Tout l'été : TOUT L'MONDE DEHORS !

Animations le 10/07 pl. J-Jaurès ; le 13/07 en amont du pont Pasteur vers le 64 av Leclerc ; le 16/10 square Monod accès par le 14 rue Monod ; le 18/07 en amont du pont Pasteur vers le 64 av Leclerc ; le 20 au parc de Gerland...Etc.
www.lyon.fr/evenement/festival/tout-lmonde-dehors-2024



... Agenda un p'tit peu d'Ailleurs...

- Dim 30 juin → Elections législatives en France
- Dim 7 juill → Elections législatives en France
- Dim 14 juill → Fête nationale française
- Lundi 29 juill → Journ. intern^{le}. pour la diversité culturelle
- Vendr 23 août → Journ. intern. du souvenir de la traite négrière et son abolition
- Dim 8 sept → Journée internationale de l'alphabétisation.

Sam 7 sept, de 10 à 17h, Forum des associations du 7^{ème} arrondissement.

Où : Gymnase Clémenceau et place du Prado.

Chère lectrice, cher lecteur, chers ami.es,

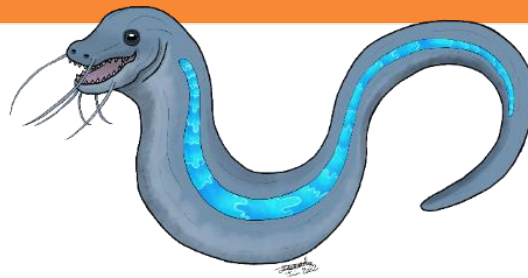
J'aspire à prendre du temps pour ma famille et moi-même. Je vais donc arrêter à partir de septembre 2024 la périodicité mensuelle de parution de la *Gazette de Gerland*.

Enrichi par tant de contacts avec vous, je resterai attentif à vous rencontrer pour faire connaître vos vies, vos activités, vos engagements et l'histoire de Gerland, d'hier et d'aujourd'hui. La parution sera environ tous les 2 ou 3 mois.

Je continuerai des *Gazettes* dans l'esprit qui m'anime depuis 6 ans et demi : valeurs de justice sociale, de respect de la dignité de toutes les personnes, d'attention à préserver et améliorer la nature et la planète. Merci à toutes les personnes qui soutiennent la *Gazette*. Merci.

Bon été, prenez soin de vous et de notre société.

Georges Duriez, rédacteur de la *Gazette de Gerland*.



Oyé, braves Gerlandais ! Moi, Mâchecroute*, dragon en forme de serpent vivant dans les eaux du Rhône depuis des temps très lointains, je suis de retour, toujours vivante.

Née en 1935, je commence à vieillir, quand même. Avoir 89 ans, c'est pas rien !

Toutefois, ce qui me réjouit, c'est que nous, les Mâchecroutes, nous ne faisons plus peur aux Lyonnais. Comme nous, ceux-ci aiment les eaux du Rhône. Et parfois, des plongeurs me disent bonjour !

Alors, Oyé, Oyé, lisez mes histoires pleines de vérité !

Pour sûr, les années d'occupation de Lyon par les soldats allemands, secondés par des miliciens traîtres, ont été bien mouvementées (du 11 novembre 1942 au 3 septembre 1944). Par exemple, la plupart des barques de la Compagnie Marinière de Sauvetage de la Mouche-Gerland* (CMSM), que maman Mâchecroute et moi accompagnions souvent l'hiver dans les fermes et les maisons de Gerland inondées par les eaux furieuses du Rhône, avaient pour la plupart été réquisitionnées par les "habits verts". Les sauveteurs bénévoles de la CMSM étaient très démunis dans leurs aides aux habitantes et habitants. De plus, les Lyonnais se nourrissant moins du fait des restrictions alimentaires, nous, Mâchecroutes, près des égouts moins fournis en détritux où nous nous nourrissions, nous en pâtissions. On avait faim.

Puis ce fut le formidable bombardement du 26 mai 1944 : maman et moi toute jeune, nous avons plongé au fond des eaux, vers la Guillotière, pour ne pas entendre les bruits assourdissants des sirènes annonçant les bombes tombant sur la ville. Les soldats allemands, redoutant de plus en plus de perdre la guerre, devenaient enragés et pour un rien, fusillaient des Français, brûlaient des maisons. Ainsi, « La Maison brûlée », incendiée par les Allemands, près des actuels jardins ouvriers du Livre sur la rue P. de Coubertin, reste dans la mémoire des Gerlandais âgés.

Ensuite, le 6 août 1944, le port Edouard Herriot* (où maman avait habité avant la construction du port en 1933-35 en lieu et place de l'île de l'Archevêque, m'a-t-elle raconté) a été bombardé par les Alliés afin de détruire les dépôts de carburant détenus par les troupes ennemies pour alimenter leurs tanks et autres camions militaires. Interdit d'approcher le port : *verboden*, hurlaient les "militaires verts" !

Mais le pire, pour moi, fut le 2 septembre 1944 : pour sécuriser la fuite des troupes, les Allemands ont fait sauter pratiquement tous les ponts de Lyon. Et maman, cherchant pitance sous celui de l'Université, fut écrasée sous ses décombres. Triste destinée : maman est morte, je suis orpheline à 9 ans, maudites soit la guerre et toutes les guerres.

Heureusement, dans mon malheur, quelques sirènes vivant dans la Saône, en gentilles voisines, sont venues me porter leurs doléances ; ça m'a bien réconfortée.

Autre vrai réconfort, foi de Mâchecroute, fut le 3 septembre, l'arrivée des très courageux maquisards, les FFI (Forces Françaises Libres) précédant de peu l'entrée dans Lyon de la 1^{ère} Division Française Libre commandée par le général Diego Brosset, suivie par les troupes américaines. En effet, m'a expliqué le sauveteur gerlandais René Ruel, « les premiers maquisards sont arrivés à la Saulaie d'Oullins, et c'est avec nos barques que nous les traversons pour qu'ils prennent pied à Lyon. Dans la même journée, à nous tous de la CMSM, nous faisons plus de 200 voyages aller et retour sur le Rhône. Aucune récompense ne nous sera attribuée, mais seul le devoir accompli nous suffira. »

D'ailleurs, René Ruel m'a confié, pendant ces traversées où je nageais près des barques, quelques autres actions réalisées l'avant-veille de la débâcle des Allemands : « Place Jean-Macé, nous avons changé d'orientation toutes les pancartes écrites en allemand. Pour Paris, ils sont dirigés sur Marseille, et vice versa. Jusqu'à maintenant, les "habits verts" avaient affaire à des civils, c'était facile. Mais désormais, ils ne peu-

vent plus crâner. Il faut aller au baroud, la bouche à feu est là, écrit Ruel. Alors, avec des membres de la Compagnie de Sauvetage, nous décidons de faire flotter le drapeau français sur notre siège. Avec quelques jeunes que nous pouvons rassembler, nous reprenons nos clairons et tambours,

et vite nous fêtons notre libération. Nous faisons du bruit (la Mâchecroute les a fort bien entendus depuis les eaux du Rhône), à la grande joie de toute notre population qui nous suit derrière. De mon balcon (Ruel et sa famille habitent dans la Cité-Jardin depuis 1942), je sonne la cessation du feu aux applaudissements de tous mes voisins et des gens groupés dans la rue. » Ainsi, M. Yves Farge, Commissaire de la République, déclarera au Progrès : « Je remercie tous les sauveteurs de tout ce qu'ils ont fait. Il est réconfortant de voir un tel élan de solidarité. »

De plus, notera René Ruel, « en 1945, les membres de la CMSM participent à plusieurs manifestations : celle des soldats FFI et des FTP (Francs-Tireurs et Partisans, organisés par le PCF, fin 1941), c'est-à-dire tous ceux qui ont combattu clandestinement. Puis celle qui groupe tous les patriotes qui ont travaillé dans l'ombre pour la résistance : nous y sommes conviés en tant que société de sauvetage. »

Amoureuse toujours, la Mâchecroute ?

Oui, à 89 ans, croyez-moi, je n'ai rien perdu de mes profonds sentiments amoureux : chaque fois que des plongeurs d'Odisseus 3.1 sont dans les fleuves, pour des analyses des polluants ou pour enlever des cochonneries que jettent d'inciviques Lyonnais.es, je guette si mon amoureux de 2022 est là. Je l'aime tant, et ça me ferait du bien si je le revoyais ! Mais avec le vote important du dimanche 30 juin pour élire des député.es, aura-t-il le temps de plonger pour me voir ?

Aussi, oyé, oyé, du 28 au 30 juin 2024, lors de la 3^{ème} édition du Festival Entre Rhône et Saône, je serai sur les quais près du pont de la Guillotière. Venez me voir : *Mâchecroute mamours, Mâchecroute toujours !*

*Les précédents contes de la Mâchecroute parus dans les *Gazettes de Gerland* sont aux n°s 66 (juillet 2022) et 76 (juin 2023).

*Sur la CMSM de Gerland, grâce au récit historique de René Ruel, lire 4 pages dans les *Gazettes de Gerland*, n°s 76 (juin 2023) et 77 (juillet 2023).

*Sur le port E. Herriot, une BD très instructive et documentée, lecture gratuite, cliquez sur : <https://www.portdelyon.fr/actualites/actualite/une-bande-dessinee-pour-immortaliser-les-80-ans-du-port-de-lyon/>

Dessin du dragon : Alice Desroche, dessinatrice de BD.

Photos : Mâchecroute au Festival 2023.

Panneau des sirènes, quai Rambeau, à proximité de la péniche Odisseus 3.1 (mai 2023).



Madame Kotov, lectrice de la *Gazette*, a bien voulu nous fournir des photos de la reconstruction, en 1944-1945, du pont de Perrache et ses voies de chemin de fer détruits, où dès 1944 travailla son père, Joseph Acosta.

Comme à la gare de la Mouche, les ouvriers ont durement œuvré à réparer et remettre les rails en place. L'ouvrage terminé, l'équipe pose, avec même un accordéon.

Sur la pancarte est écrit : « FIN DE CHANTIER PERRACHE. » Au-dessus, l'homme sans casquette est Joseph Acosta, son papa.



La famille, qui habitait à la Cité-Jardin, a conservé le Diplôme d'Honneur délivré aux ouvriers et cette belle médaille dans son coffret.

Remerciements pour cette contribution d'Histoire.

